

En 1047, Thierry II s'était rendu à Spire ; au retour, il s'était arrêté à l'abbaye du Saint-Trond où il avait cédé aux religieux les droits que les évêques de Metz percevaient sur la bière qui se faisait en cet endroit. Subitement, il tomba malade. Sentant ses forces décliner, il demanda à ce qu'on le ramenât à Metz où il fut accueilli par toute une population affligée. Le 30 avril 1047, il mourut. Son corps revêtu des ornements pontificaux fut exposé trois jours durant, puis enfermé dans un cercueil de chêne, avec une croix de plomb, portant ces simples mots : « II Kal. Maii obiit Theodericus junior, Ecclesiae Metensis Episcopus ». Il fut descendu dans le choeur de la cathédrale, sous la grande couronne. Un magnifique mausolée, détruit en 1521 lorsqu'on agrandit l'édifice, rappelait aux fidèles les munificences de l'évêque qui, d'après le nécrologe de la cathédrale, avait laissé une fondation de 20 sols messins pour son anniversaire.

Ses restes furent reconnus puis réinhumés au milieu du choeur le 14 juin 1521. Remis au jour une seconde fois en 1882, ils furent déposés à la même place sous une dalle de pierre, ornée de la reproduction de sa croix d'identité. Une partie de sa mâchoire supérieure, oubliée au cours de l'exhumation de 1521, puis retrouvée et mise dans une boîte de plomb à côté du tombeau, fut recueillie le 2 octobre 1791 par Gardeur-Lebrun. Elle fut découverte en 1851 chez un habitant d'Étain et restituée à la cathédrale. La boîte portait l'inscription suivante : « Hic recondita jacet maxilla superior capitis bonae memoriae Theodorici junioris, Metensis episcopi ».

Thierry II laissa le souvenir d'un pieux évêque et d'un excellent orateur. Adhemar de Chabannes le qualifie de grammairien, « apparemment, disent les Bénédictins, parce qu'il possédait bien sa langue et la parlait correctement ». Ils ajoutent ces détails qui ne manquent pas d'intérêt.

« Ce prélat en donna des preuves à l'occasion suivante. CONRAD ayant nommé en 1031 à l'archevêché de Mayence, Bardon moine de Fulda, le nouvel archevêque se rendit, la même année, avec sa cour, à Goslar, pour y célébrer les fêtes de Noël. Suivant la prérogative de sa dignité, il y officia le premier jour. Après l'Évangile, il monta en chaire ; mais comme la nuit approchait, il se contenta de faire un discours succinct et familier. Plusieurs en prirent occasion de murmurer de ce qu'on avait choisi un ignorant pour remplir un si grand siège. L'empereur se repentait même, en quelque sorte, de l'y avoir mis, quoiqu'il se fût conformé en cela au privilège de Fulda, selon lequel, de nos trois archevêques de Mayence, on devait en tirer un de ce monastère. Le lendemain, jour de saint Étienne, Thierry évêque de Metz officia et fit un si beau discours, que tout le monde disait hautement : « Voilà un évêque ! », mais Bardon étant remonté en chaire le jour de la saint Jean, il prêcha avec tant de grâces, et surpassa tellement l'évêque de Metz, que l'on changea de façon de penser à son égard, et que depuis on le nomma toujours Chrisostôme ».